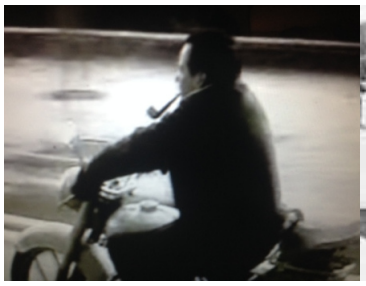
SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale





Drôle d'idée a priori de rapprocher ces deux-là : ***Georges Perros*** et ***Georges Bernanos***. À quoi ça pourrait bien rimer d'ailleurs ? Si ce n'est qu'ils usèrent longtemps, — on serait tenté de dire à l'envi — du même mode de locomotion : la motocyclette, un terme devenu désuet depuis, — n'en déplaise à ***André Pierre Pieyre de Mandiargues*** qui en fit le titre d'un roman à succès — auquel, on préfère désormais sa cinglante troncation : moto. Un terme dont ils firent parfois, l'un et l'autre, bien que, dans un registre différent, le moteur de leur inspiration. ***Bernanos***, qui l'eût cru, plus casse-cou, que les chutes et les blessures n'épargnèrent pas. De quoi écorner au passage, l'image qu'on s'est forgé, au fil du temps, de ce *romancier des curés* qu'on a tort de ne pas lire et souvent pour de mauvaises raisons. ***Perros*** qu'on imagine à tort ou à raison, plus plan-plan, moins véloce, plus contemplatif.

Elle m'est venue en relisant ce chef d'œuvre qu'est ***MONSIEUR OUINE*** et la préface de ***Pierre-Robert Leclercq*** dans l'édition de poche du **Castor astral,** où ce dernier évoque, l'écriture au long cours, — *discontinue et tourmentée*, pour reprendre l'expression de ***Florence Delay*** — de cet ultime roman que son auteur considérait, à juste titre, comme ce qu'il a fait *de mieux, de plus complet*.

Sa rédaction s'étendit en effet, de février 1931 à 1940. Publié une première fois au Brésil en 1943, où ***Bernanos*** vivait en exil, puis enfin, à son retour en France, aux éditions **Plon**, en 1946, dans une version plus aboutie, elle connut en outre, de nombreux avatars dont le moindre n'est pas cette perte qui eût pu être irréparable, d'une vingtaine de pages manuscrites de ***LA PAROISSE MORTE*** (le premier titre du livre encore à l'état de projet) qui s'envolèrent promptement de la sacoche de sa moto entre Aix et Marseille, en décembre 1932, s'éparpillant et se volatilisant dans la nature et qu'il dût réécrire, en se faisant une fois de plus violence. De son propre aveu, le démon de son cœur, ne s'appelait-il pas : *à quoi bon ?*

L'idée pourrait paraître encore plus saugrenue, qui consisterait à chercher dans ***LE JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE***, plutôt que dans Moto Revue, le magazine de référence de l'entre-deux guerres, cette description échevelée de la passion pour la moto qui l'anime et qu'il met ainsi en scène dans ce passage de *La chevauchée fantastique* qu'accomplit le jeune prêtre sur le siège de la motocyclette de Monsieur Olivier. Une courte et intense odyssée qui prend, sous la plume de ***Bernanos***, les allures d'une véritable révélation : *J'allais donc vers Mézargues lorsque j'ai entendu, très loin derrière moi, ce bruit de sirène, ce grondement qui s'enfle et décroît tour à tour selon les caprices du vent, ou les sinuosités de la route (…). Je me suis arrêté au haut de la côte pour souffler. Le bruit du moteur a cessé quelques secondes (à cause,*

sans doute, du grand tournant de Dillonne) puis il a repris tout à coup. C'était comme un cri sauvage, impérieux, menaçant, désespéré. Presque aussitôt la crête, en face de moi, s'est couronnée d'une espèce de gerbes de flamme — le soleil frappant en plein sur les aciers polis — et déjà la machine plongeait au bas de la descente avec un puissant râle…
— ça vous tente, monsieur le curé ?
Et le curé *dont la soutane, à côté de cette machine flamboyante, faisait une tache noire et triste*, de céder, sans hésiter, à la tentation en grimpant illico, sur le siège au point de se sentir bientôt *aussi jeune que ce triomphal matin*, y perdant même, aussitôt, la mesure du chemin parcouru comme celle du temps soudainement aboli : *Je sais seulement que nous allions vite, très vite, de plus en plus vite. Le vent de la course n'était plus, comme au début, l'obstacle auquel je m'appuyais de tout mon poids, il était devenu un couloir vertigineux, un vide entre deux colonnes d'air brassées à une vitesse foudroyante. Je les sentais rouler à ma droite et à ma gauche, pareilles à deux murailles liquides…*
Dans le dossier de ses ***ŒUVRES*** rassemblées et publiées dans la collection **Quarto Gallimard**, deux photos représentent ***Georges Perros***, prenant la pose, juché ou à proximité de sa motocyclette : l'une, prise sur une plage de Bretagne, en plongée, par un mystérieux opérateur, depuis quelque promontoire, le saisit à califourchon sur son palefroi, autour de lui Tania (cette femme qui l'attendait) et leur progéniture au grand complet ; l'autre, seul, à l'arrêt, debout derrière sa machine (sans doute une Terrot), pipe au bec, devant un troquet. Pourquoi diable, tous les plaisirs de la vie, ne se conjuguent-ils pas ?
Pour ***Perros***, impécunieux, cette motocyclette il est vrai, est un don du ciel ou presque. Le plus beau cadeau qu'un écrivain eût jamais fait à un autre écrivain, ***Michel Butor*** l'a fait pour son ami ***Georges Perros***, se louant sans doute que le récipiendaire à qui il le destinait, ait su en faire si bon usage. Mieux encore qu'il n'aurait fait d'un stylo plume à en juger par ce passage de ***KEN AVO*** (sorte de road-movie où, le temps d'un trajet entre Paris et la Bretagne, il lui faut dire littéralement au revoir à son passé et tourner définitivement la page dans l'espoir d'en écrire bientôt une nouvelle) :
Je quittais mes amis, et sur mon engin, / Une motocyclette / Qu'un de mes amis, justement m'avait payée / Connaissant mon vice, le vent / La vitesse du vent / les jambes serrées contre ce ventre d'essence / Un peu comme sur un cheval j'imagine / Qui aurait deux roues, et ce bruit désagréable / Pour ceux qui ne profitent pas / Du mouvement…



Et plus loin :
Ma motocyclette avait de ces ruades / Comme parfois en ont les choses / Elles éclairent violemment, crûment / Notre piste nerveuse / Le disque tourne fou / Et se raye ça fait mal / C'est un peu comme si j'allais mourir / Toute une vie d'entre mes vies / Défilait à toute vitesse / Sur le réseau de mon angoisse / Je n'avais plus peur de tomber / Quelqu'un était en train de mourir en moi…
Les lire et les relire, l'un comme l'autre, c'est un peu, à notre tour, grimper sur le siège arrière de leurs motocyclettes et suivre leur sillage. C'est éprouver cette suave sensation qui ne dût pas manquer de s'emparer d'eux, à l'aube d'un non moins *triomphal matin* et qui fit s'exclamer à l'aîné des deux, au détour d'un des chapitres de ***MONSIEUR OUINE*** : *Qui n'a pas vu la route à l'aube, entre ses deux rangées d'arbres, toute fraîche, toute vivante, ne sait pas ce que c'est que l'espérance.*

Actualités

Ce sont bien évidemment la promotion auprès des libraires de ***L'HOMME DE LA SCIERIE*** et sa diffusion qui passent entre autres par le Service de Presse (quelques retours encourageants déjà) qu'il faut assurer avec les moyens limités dont nous disposons.

Le site s'est enrichi d'un nouvel onglet que particuliers ou libraires utilisent déjà. Il a fallu en outre, répondre à la nécessité d'expédier les commandes en recherchant les moyens les plus adaptés et les plus économiques. D'excellentes relations se sont instaurées, au fil du temps avec les services de La Poste de Caluire et notamment avec une conseillère clientèle professionnelle particulièrement à l'écoute.

Ce sont aussi quelques bonnes nouvelles comme la parution annoncée de deux articles qui paraîtront à l'automne, consacrés à ***DES POÈMES COMME DES ÎLES*** de ***Pierre Lartigue***, l'un dans la revue Europe, l'autre dans la revue Phoenix. De nature, on l'espère, à relancer ce titre dont la crise sanitaire avait stoppé net la diffusion et la promotion en cours (le second article, signé ***Michel Ménaché***, ne commence-t-il pas ainsi : *Quand une nouvelle maison d'édition naît avec pour premier objectif de ressusciter un poète, l'audace vaut qu'on s'y intéresse*) ; l'annonce du report en octobre du Marché de la Poésie à Paris et l'accord renouvelé de Jacques Damade, notre confrère des **éditions La Bibliothèque**, de nous accueillir sur son stand ; l'annonce, enfin, de probables meilleures conditions d'accueil réservées aux éditeurs indépendants dans le cadre du salon qui se tiendra en même temps que la nouvelle édition de la Fête du livre 2020 de Saint-Etienne du jeudi 15 au dimanche 18 octobre et ainsi plus en connexion avec elle.



Livres en chantier

Le prochain livre en chantier risque fort d'être ***LES RUES DANS L'AURORE*** d'un certain ***André Dhôtel***. Un auteur qui ne dédaignait pas non plus, à l'instar des deux Georges et à en croire ce cliché, les déplacements en motocyclette.

L'avant-propos de ***Patrick Reumaux*** à la réédition de ***L'HOMME DE LA SCIERIE***, le laissait déjà présager, qui désignait ces deux opus, comme *les deux romans phares de la manière du premier Dhôtel*.



N'avaient-ils pas partagé en outre, le même singulier destin, celui de n'avoir jamais été réédités depuis leurs premières publications aux **éditions Gallimard**, en 1950 pour ***L'HOMME DE LA SCIERIE***, en 1945 pour ***LES RUES DANS L'AURORE***, au point d'en être devenus des objets de convoitise pour les fervents de l'écrivain car *on aime Dhôtel tout entier ou on lui reste fermé, il n'y a guère de demi-mesure*.

Cette dernière citation est de ***Jean Follain*** qui dans un texte qu'il consacrât, en 1963, à ***Dhôtel*** (texte reproduit dans le récent bulletin n° 54 de *la Route inconnue*, l'Association des Amis d'***André Dhôtel***), évoque encore ces *deux frères disparus* (l'image, cette fois, est empruntée à ***Christian Bobin***) : *Les rues dans l'aurore, L'homme de la scierie me paraissent comme de grands porches à l'œuvre dhôtelienne; ils ouvrent un vaste univers et montrent les perspectives*.

Un ***Jean Follain*** (à qui ***Dhôtel*** avait consacré en 1956, l'ouvrage éponyme, dans la collection Poètes d'aujourd'hui aux **éditions Seghers**) qui établit par ailleurs, une corrélation entre la densité de ses deux romans *(Si les récits de Dhôtel se terminent bien la plupart du temps, c'est qu'il se trouve obligé de les arrêter, mais on garde l'impression qu'au fond, ils pourraient bien ne s'arrêter jamais)* et le rythme et le tempo qui s'y déploient :



L'écriture d'André Dhôtel charme par ses détours et ses précisions, parfois même par sa sorte de lenteur minutieuse. À la différence de ce qui m'arrive pour la plupart des auteurs, parmi les œuvres romanesques de Dhôtel, j'en goûte les plus longues, parce que ce sont aussi les plus lentes ; et pourtant, il est expert dans la nouvelle.

N'y a-t-il pas ainsi une logique évidente à ce que ces deux titres soient réédités l'un et l'autre, sous les mêmes couleurs et le même étendard ? L'ayant droit, sollicité sur ce point, a donné son accord de principe et l'établissement du contrat est en cours. La même équipe que celle de ***L'HOMME DE LA SCIERIE*** est d'ores et déjà prête à relever le défi, dès cet été. Parution avant la fin de l'année 2020 de ***LES RUES DANS L'AURORE***, sous-titré : ***LES AVENTURES DE GEORGES LEBAN***.

D'autres projets se dessinent en outre et commencent à émerger mais il est encore trop tôt pour en parler.

Vie associative

De nouvelles adhésions effectives et en perspective qui montrent que la vie associative n'est pas au point mort. La Préfecture du Rhône vient de valider la décision de modification des statuts et du règlement intérieur de l'Association arrêtée lors de l'Assemblée Générale mixte du 28 février dernier.

Une réunion de bureau se tiendra, début juillet pour faire le point à mi-parcours de cette seconde année d'exercice.

Stratégie éditoriale

Elle dépendra, en grande partie, dans les mois et les semaines à venir, de l'accueil public réservé à ***L'HOMME DE LA SCIERIE*** dont le bon démarrage s'il se confirme devrait contribuer à assurer (voir rubrique Actualités ci-dessus) à **Sous le Sceau du Tabellion** une plus grande visibilité qui lui permette de poursuivre sa Route inconnue, aussi vrai que : *Qui n'a pas vu la route à l'aube (...) ne sait pas ce que c'est que l'espérance*.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations
sont bien sûr
accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter
régulièrement, il ne cesse d'évoluer
et de s'enrichir.